

Matthieu 25.31-46

Le jugement dernier, fresque de l'église de Sillegny (vers 1540)

“31 ¶ Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône glorieux. 32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres : 33 il mettra les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche. 34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; héritez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; 36 j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. » 37 Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ? — ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? 38 Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ? — ou nu, et t'avons-nous vêtu ? 39 Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous venus te voir ? » 40 Et le roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » 41 Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. 42 Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. 43 J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » 44 Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim ou soif, étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, sans nous mettre à ton service ? 45 Alors il leur répondra : Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous n'avez pas fait cela pour l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » 46 Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes, à la vie éternelle.” (Matthieu 25:31-46 NBS)

PREDICATION

La question du salut ou la problématique de la responsabilité individuelle et collective devant l'humanité.

Chers amis,

Un Évangile du Jugement comme ultime texte de l'année ecclésiale, est-ce une invitation à clore notre cycle liturgique sur l'angoisse du salut ? De plus, le pasteur a osé intervertir les suggestions des lectures bibliques hebdomadaires, déjà qu'il ne suit pas les préconisations au niveau des textes conseillés pour la prédication... tout cela laisserait-il le supposer une liberté excessive ou des choix théologiques marginaux ? Ne soyez pas inquiets, la liberté reste largement contenue dans le cadre institutionnel établi et les options théologiques s'inscrivent dans la tradition protestante.

Évoquer le jugement, le dernier dimanche de l'année liturgique permet d'établir un bilan. Non pas un bilan exhaustif d'activité, ce qui n'aurait pas beaucoup d'intérêt pour une prédication mais plutôt un constat lucide de nos forces et faiblesses, de nos succès et échecs face à l'Évangile qui nous invite à nourrir, vêtir, visiter et accueillir. Globalement ces quatre verbes résument les enjeux autour de la fidélité et de l'infidélité au Jésus présenté dans la péricope du jour.

Ces quelques versets sont une parabole. Ils ne résolvent pas un certain nombre de questions et d'énigmes comme ils n'entrent pas dans le détail d'un code pénal divin. Ils n'indiquent pas les peines encourues pour chaque manquement, délit ou crime ni les circonstances atténuantes ou aggravantes qui peuvent être retenues. Il ne s'agit pas d'un procès en instance, ni en correctionnelle, et encore moins en assises même si la peine encourue est éternelle.

La première constatation que nous pouvons faire devant ce texte très connu est qu'il n'entre que peu dans nos théologies protestantes habituelles. Il n'est pas question de Foi, ni même de Grâce de Dieu pas plus d'ailleurs que d'Écriture. Exit par conséquent les Sola de Luther, Gracia, Fideli et Scriptura. Devons-nous en conclure qu'il faut réformer la Réforme ? La réponse se trouve dans la question : si la Réforme ne se réforme pas, elle ne peut plus se prévaloir de cette qualité mais elle devient à son tour structure et entre dans l'histoire ecclésiale comme une strate archéologique qui permet de dater le temps et l'histoire des idées. De manière plus générale, l'Église a sans cesse cherché à définir sa foi. Dès les premiers siècles, les assemblées délibératives ont rédigé des textes, des confessions de foi, permettant de séparer les options majoritaires des avis marginaux et ont veillé à faire respecter une doctrine théologique en séparant l'orthodoxie religieuse des hérésies. Ainsi sont apparues les différentes doctrines de l'essence de Dieu, de la double nature du Christ, de l'articulation de la Trinité, des sacrements, des ministères et les disciplines ecclésiales qui occasionnèrent les schismes et la multiplication des Églises en particulier dans la mouvance protestante.

Chaque Église a tendu vers l'Universel via la sainte doctrine en excluant les autres lectures perçues comme déviantes et a cultivé parfois de manière obsessionnelle sa quête de pureté et son identité. Il faut reconnaître que durant de nombreux siècles, de l'empire de Constantin aux dernières années du XXe siècle, le cordon ombilical reliant politique et religion était parfaitement fonctionnel. Il a fallu attendre ces dernières décennies pour que dans notre Occident libéral les distances se prennent entre les deux pouvoirs. Ce sont les crises concomitantes de légitimité du religieux et du politique, auprès des citoyens, qui ont brisé le lien et non pas les institutions, à travers une prise de conscience de l'évolution différenciée dans des registres complémentaires de la gestion de la société d'une part et la prédication du Royaume d'autre part.

Bilan et perspectives étaient l'accroche de cette méditation : bilan de nos actions et perspectives de notre destinée éternelle. Poursuivons alors cette réflexion.

Il est évident que chacun d'entre nous a, un jour, donné un verre d'eau, offert un aliment, visité une personne et par conséquent, tous nous serons sauvés. Il est tout aussi évident que chacun d'entre nous a, un jour, refusé une boisson, détourné la tête devant un solliciteur, écarté une visite qui lui pesait. Par conséquent, sommes-nous tous destinés à la perdition ?

Nous reviendrons sur cette épineuse question individuelle en fin de méditation. Nous sommes également une entité collective, alors comment concevoir notre destinée temporelle ici et ailleurs ? La notion de jugement, même si elle est présentée à la fin des temps, s'inscrit aussi dans l'actualité. *Tout*

ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait dit Jésus. Et réciproquement, bien entendu. Une lecture littéraliste nous invite à comprendre que nous ne sommes pas les frères de Jésus mais plutôt les mis en examen par la justice divine et que ses frères sont les plus petits dont nous ne faisons pas partie. Rien ne nous est dit concernant leur jugement ; seront-ils à leur tour mis en examen ou non ? La lecture littéraliste n'a que peu d'intérêt, elle nous interdit seulement les compréhensions spiritualistes évanescents.

Nous sommes sauvés, collectivement, lorsque nous répondons à l'impératif de l'assistance, de l'empathie et de l'éducation. Nous disparaissions lorsque nous perdons le contact avec nos contemporains. L'Église entre ainsi dans l'évaluation générale à laquelle est soumis tout organisme. Soit il répond à l'attente de son entourage et il poursuit son existence voire se développe, soit il se coupe de son univers de proximité, il régresse potentiellement jusqu'à disparaître. Ce jugement ne s'inscrit pas dans l'exclusive de la fin des temps mais il s'observe et se reçoit déjà dans notre monde présent. Toute structure, pour survivre, doit s'adapter à son environnement et toute organisation qui perd son utilité sociale se délite. Comment concilier cette réalité avec l'Évangile, telle est la problématique ?

L'Église, toutes les Églises, et certainement encore bien plus celles qui se réclament de la Réforme, doivent se réformer. La Réforme est un processus, pour y être fidèle le mouvement ne peut s'arrêter. En choisissant d'adopter la langue vulgaire, de célébrer les cultes dans l'expression orale du peuple et d'instruire ses contemporains, la Réforme a brisé le lien qui liait l'Évangile à la Tradition. Elle ne peut être statique, sauf à trahir ses origines et renoncer à son identité. Collectivement, nous ne pouvons que poursuivre ce mouvement en l'adaptant, à moins d'accepter l'idée de disparaître. Or, nourrir, visiter, éduquer et compatir sont toujours des verbes invitant à des actions utiles et nécessaires en ces temps présents.

Nous identifions l'invitation à soutenir des actions sociales mais la vie est bien plus que la nourriture et le vêtement nous dit l'Évangile. Nous en déduisons que « nourrir » est également une invitation à développer l'esprit critique, à réfléchir, à cultiver l'intelligence et à s'approprier librement son existence. « Visiter, compatir » font référence aux personnes blessées par l'existence mais nous invitent également à la solidarité et à l'intelligence du cœur qui ouvrent à la compréhension de l'autre et au fait de l'accepter dans sa singularité.

Choisir certains aspects pour éclairer l'histoire du salut revient à en relativiser d'autres. Ainsi les actions de célébrer, de définir une dogmatique et de cultiver la pureté sont appelées à céder le pas au profit de l'engagement dans le monde.

Le réformateur suisse Zwingli a, de son temps, abordé la question du salut sous l'angle de la communauté. Pour lui, l'éthique individuelle et le comportement personnel étaient importants mais il se préoccupait également du devenir de son peuple. Certainement plus que Luther et Calvin, il avait la préoccupation de ses compatriotes ce qui explique sa présence sur les champs de bataille. Il ne pouvait se résoudre à une relecture exclusivement individuelle du salut. Nous avons trop souvent, dans nos Églises, écarté la responsabilité collective et l'idée de communauté au profit du seul individu, responsable de lui-même devant Dieu, comme si nous pouvions être innocents des décisions collectives prises en notre nom. Dans notre souci de réforme permanente, il nous faut garder en mémoire l'interpellation de Zwingli et ne pas fuir vers l'individualisme en permanence. Se soucier du salut, revient à s'interroger sur le nôtre personnel en relation avec notre collectivité d'appartenance.

Comment agir pour que notre pays, notre ville et nous-mêmes soyons sauvés ? Sauvés de qui, de quoi ? Cela méritera une prédication spécifique. Une chose est toutefois limpide, nous devons déjà nous sauver de nous-mêmes. Non pas nous fuir, mais ne pas nous réfugier dans nos obsessions et nos marottes. Être sauvé revient à être en mesure d'entendre la Parole d'un Autre différent qui nous reconnaît et nous appelle.

Amis lecteur, le salut nous est accordé par le Tout Autre, comme aimait le désigner Karl Barth, dans la mesure où nous aurons su nous tourner vers les différents, nos semblables et dissemblables en cultures, opinions, religions et nationalités mais radicalement frères et sœurs de Jésus à travers leur fragilité.

Nous serons sauvés, individuellement ; nos faiblesses, failles et doutes nous rendent frères et sœurs de Jésus. Nous serons sauvés collectivement, aussi longtemps que notre sel donnera du goût au monde et aussi longtemps que notre lumière éclairera l'humanité.

Notre Dieu, que jamais l'angoissante question du salut nous enferme sur nous-mêmes et qu'en permanence elle nous ouvre à l'humanité. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 22 novembre 2020